

Poèmes pour tous

Quelques textes de

Pierre Reverdy

(1889-1960)

Tard dans la vie

Je suis dur
Je suis tendre
Et j'ai perdu mon temps
À rêver sans dormir
À dormir en marchant
Partout où j'ai passé
J'ai trouvé mon absence
Je ne suis nulle part
Excepté le néant
Mais je porte caché au plus haut des entrailles
À la place où la foudre a frappé trop souvent
Un cœur où chaque mot a laissé son entraille
Et d'où ma vie s'égoutte au moindre mouvement

«Autres poèmes», Flammarion

Entracte

Du jour et de la nuit
il n'est pas de meilleur
Les pierres et les astres éternellement se regardent
Et le vent souffle entre les deux
La nuit fait luire les étoiles
Et le soleil qui les éteint
Parfois
fait briller les cailloux

«Le cadran quadrillé», Flammarion

La parole

Si la lumière s'éteint tu restes seul
devant la nuit
et ce sont tes yeux ouverts qui
t'éclairent
Du jardin noir montent des bruits
que tu n'écoutes pas
De la rouille des feuilles et des
branches
L'eau court jusqu'au matin
et elle change de voix
Et tout à coup tu penses au
portrait blanc qui encadre
la fenêtre
Mais personne ne passe et ne
regarde
Et pas même le vent ne vient
troubler les arbres aimer cette immobilité
et ce silence où ton esprit blessé se relève et tourne.

«Le cadran quadrillé», Flammarion

Poème

La neige tombe
Et le ciel gris
Sur ma tête où le toit est pris
La nuit
Où ira l'ombre qui me suit
A qui est-elle
Une étoile ou une hirondelle
Au coin de la fenêtre
La lune
Et une femme brune
C'est là
Quelqu'un passe et ne me voit pas
Je regarde tourner la grille
Pour moi seul
Mais là où je m'en vais il fait un froid mortel

«Sources du vent» (1929)
coll. Poésie (Gallimard)

.../...

Pierre REVERDY

Né à Narbonne le 13 septembre 1889. Pierre Reverdy fonde la revue *Nord-Sud*, qui annonce le surréalisme, en 1917. Dès 1926, il se retire près de l'abbaye de Solesmes où il meurt le 17 juin 1960. Lui qui avait anticipé bien des avant-gardes s'éloigne quand des suiveurs plus tacticiens commencent à occuper le haut du pavé littéraire. Car la mise à distance est ce qui fonde à la fois son existence et son écriture. «*La poésie, c'est le bouche-abîme du réel désiré qui manque*», disait-il. Son oeuvre s'impose dans le siècle, solitaire et inégalée, au point que l'on a pu suggérer qu'il n'était pas poète : il était la poésie même.

note extraite du catalogue de la collection «Poésie» (mars 2002) publiée par Gallimard

textes de Pierre REVERDY

Couple et cadence

Le fil qui soutenait l'univers
vient de casser
Le fil qui soutenait la terre
a été brûlé
Une étoile filante en passant l'a brûlé
Celui qui danse au fond du ciel
qui ne connaît pas la prudence
Les lettres qui formaient des mots artificiels
Et qui pesaient dans la balance
Celui qui ne tombe pas
Et regarde par terre
Et l'autre qui regarde en l'air
Tous ceux qui sont là-haut
Et maintenant descendent
A leur main des anneaux
Presque tous se ressemblent
Et la lumière dans leur main
Tremble le soir plus qu'au matin
Au moment où elles pleurent
Les étoiles sur le chemin
Des souvenirs qui meurent

«Sources du vent»

Tombeau vivant

Tendres plages des mers
Rocs durs des Océans
Vous qui m'étiez si chers
Sous la bruine d'antan
L'assaut perpétuel des lames
Vous m'êtes devenus plus rudes que le temps
depuis que vous veillez son âme.

Espace

L'étoile échappée
L'astre est dans la lampe
La main
tient la nuit
par un fil
Le ciel
s'est couché
Des gouttes de sang claquent sur le mur
Et le vent du soir
sort d'une poitrine

«Sources du vent»

La roue et le sort

Le cadran où les chiffres
tournent au gré du vent
Le soleil mesuré
Les heures qui s'achèvent
Il part
On oublie tout
La mesure et le temps
L'esprit glisse plus bas
quelques images claires
Et les rayons brisés marquent
un pas plus lent
L'eau dort
L'aile revient
La couleur est plus large au
numéro gagnant

«Le cadran quadrillé»

«Autres Poèmes»

Art sévère

Le commencement des lettres inquiète
à cause de l'ordre que l'on doit mettre
à toutes ces pages non numérotées
les numéros manquent
on les a perdus
Les lettres disparaissent aussi
Et l'on attend toujours
l'explication du nombre
si restreint de lettres dont
on se sert
Quelqu'un dit
Les lettres ce sont des chiffres renversés
Et un autre
Les chiffres sont indispensables si
vous voulez retrouver vos lettres
Mais en attendant on a dû s'en tenir au
langage parlé
En laissant le manuscrit en blanc inexpliqué
On aurait pu il est vrai essayer de la musique

«La cadran quadrillé»

Paupière du jour

Encore un peu de jour au bord des
toits et aux pointes des arbres
Le lac tombé d'en haut s'aplatit
sur le sol
Dans le brouillard où marche une ombre
C'est la tête
L'étoile du milieu qui brille
par moments
les épaules nouées avec des nattes
blondes
La montagne
Et le tour du monde prisonnier
L'air est en feu
La bouche souffle encore
Et la plainte du sol sous le bâton
brutal
Devant le voile qui se lève l'aube
renaît à l'autre coin

«Le cadran quadrillé»